

15. Juillet 1786.

409

Provence. Bien loin de déclamer contre les religieux, il convient de bonne foi que le Quercy autrefois inculte & désert doit sa fertilité & la culture de ses champs aux monasteres que la piété y multiplia. Quoiqu'il exagere quelquefois la sévérité dont l'autorité se vit obligé de faire usage pour réprimer les sectaires, il ne dissimule pas leurs excès, leur esprit de sédition & de révolte, leurs armemens continuels contre l'Eglise & le Trône. Le parallele qu'il fait des deux principales villes de la province, dont l'une étoit catholique, l'autre protestante, forme un tableau frappant de la loïale tranquillité qu'inspire la vraie foi, & de l'inquiétude tracassiere & sanguinaire que l'hérésie, celle de Calvin sur-tout \*, alimente dans ses partisans. \* 1 Janvier

1785, p. 74

“ Le Quercy, dit-il, dans sa petite étendue offroit alors un spectacle singulier. Ses deux principales villes sembloient être habitées par deux nations divisées d'intérêts, & différentes par les sentimens. Deux écoles fameuses, l'université de Cahors & l'académie de Montauban y partageoient l'estime publique par le mérite des professeurs qui y présidoient aux études. Le peuple de Cahors chérissoit l'agriculture, & en faisoit sa principale occupation. Celui de Montauban, sans la négliger entièrement, sembloit avoir plus de goût pour les armes & pour le commerce. Les Cadurciens avoient les vertus pacifiques des cultivateurs, & les Montalbanois, la fierté & le courage des soldats. Tandis que la ville